

# La Colonne

XXème

année

Février

2016

## Sommaire

2 - 4

Aimer à l'ULB

4 - 9

Le projet  
d'établissement d'un  
nouvel hôpital à  
Bruxelles au XVIIIe

10 - 11

Duels de femmes  
topless durant l'ère  
victorienne

12 - 17

Soif Insatiable

18 - 25

10 albums de 2016 à  
retenir

26 - 27

Jeux

## Editorial

Bonjour, bonsoir à tous c'est encore moi !

Voici donc la tant attendue colonne, avec un retard inacceptable que je vous demande tout de même d'excuser (si vous ne voulez vraiment pas, je suppose que le bûcher est toujours une option et m'en remet à votre sage jugement).

Qu'avons-nous au programme cette fois-ci ? Eh bien, que de la qualité mes amis ! Pour commencer, comme nous sommes un cercle (éco) responsable™, Juliette vous à préparer un article sur Aimer à l'ULB, clair et concis comme on les aime. Ensuite, notre chère vice-présidente Lisa nous propose quelques pages sur l'histoire des hôpitaux bruxellois, avec notes en bas de page et tout ce qu'il faut, un rêve d'historien. Vous pourrez par après trouver un court article, par moi-même, qui répond à cette question existentielle que tout le monde c'est déjà posée : est-ce que les femmes duelistes de l'époque victorienne étaient seins nus ? Question importante, vous l'avouerez. Suit une nouvelle magistrale de la part de Benoît, mêlant fantastique, histoire et des descriptions qui feraient pleurer de joie n'importe quel romantique qui se respecte. Je ne vais pas vous la décrire plus parce que le spoil c'est mal, mais pour vous donner un avant-goût, voici quelques mots-clefs : Séville, Quetzacoalt et procès. Maintenant si vous ne voyez pas le lien, c'est le moment d'aller le chercher dans les pages qui suivent ! Nous terminerons par l'habituelle critique de Mateo ... Ou pas, parce qu'habituelle, pas tant que ça ! En effet, notre chroniqueur musical favoris à team-up avec Max Recollecte pour produire une rétrospective des meilleurs albums de 2016 ; si vous ne savez plus quoi écouter, voilà votre inspiration !

Oh, et pour les mots-cachés de la dernière page; le premier qui me définit tous les termes, promis, je lui offre une bière (ou un ice-tea, pour les plus sages d'entre vous).

*Emma Garcia de Mira, déléguée Colonne*

# AIMER A L'ULB

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 9h30 à 12h30

Téléphone : 02 650 31 31

Site internet : <http://www.aimerulb.be>

Sur le campus du Solbosch, nous avons la chance de bénéficier des services d'Aimer à l'ULB. Il s'agit d'un planning familial accessible à tous (donc également aux non-étudiants) mais mis en place spécifiquement pour la communauté étudiante de l'ULB. Le centre est actuellement installé dans le bâtiment E2 (entre le K et le M) car leurs locaux sont en travaux.

## Services proposés à Aimer à l'ULB

Savoir qu'il existe un centre de planning familial, c'est bien, mais savoir ce qu'ils proposent c'est mieux ! Aimer à l'ULB propose des consultations **gynécologiques** (dépistage et traitement des IST, contraception, infections urinaires et vaginales, dépistage de cancers, accompagnement des grossesses désirées ou non, avortements ...), des consultations **psychologiques** (seuls, en couple ou en famille et pour n'importe quelle situation), des consultations **sexologiques** (seul ou en couple) et des consultations **juridiques** (droit et devoirs des parents et enfants, séparations, divorces, successions, questions de filiations, pensions alimentaires, baux, loyers, ...). Le centre propose également des **médiations** familiales auxquelles on peut venir en couple ou famille, pour tout conflit familial (séparation, hébergement des enfants, succession...). Tous ces services sont sur rendez-vous. Néanmoins, il existe quelques situations où la prise de rendez-vous n'est pas nécessaire :

- Pour toute demande **d'information** concernant les IST, la contraception, les questions gynécologiques, la grossesse, l'avortement ou toute autre question concernant la vie affective et sexuelle ;
- Pour obtenir **gratuitement la pilule du lendemain** ;
- Pour obtenir une **prescription** de votre contraception (ou une plaquette de pilules selon les disponibilités) si vous êtes à court de contraception

dès que vous êtes inscrite chez nous ;

- Pour obtenir des **préservatifs gratuits** ;

- Pour effectuer un **test de grossesse** (20 jours après rapport non protégé, 1ères urines du matin). Possible sans rendez-vous, mais pour une meilleure disponibilité de l'accueillant, toujours mieux d'en prendre un.

Bien entendu, tous les travailleurs d'Aimer à l'ULB sont des professionnels, formés, et soumis au secret professionnel. Toute information te concernant reste donc confidentielle. Le prix des consultations tient compte des revenus, un problème financier ne doit jamais empêcher de consulter ! Lors d'une visite à Aimer à l'ULB, munis-toi de ta carte d'identité, et de vignettes de mutuelle si tu en as une.



# Prises de risques et dépistages

Tu le sais peut-être, les prises de risques sont fréquentes en contexte festif : absence de préservatif, préservatif mal utilisé, préservatif qui craque... La prise d'alcool ou autres substances peut diminuer la capacité à enfiler correctement un préservatif. Le fait de consommer des drogues ou de l'alcool a tendance à diminuer la lubrification vaginale et donc peut augmenter le risque de déchirure du préservatif. La consommation de produits peut aussi nuire à la qualité de l'érection, et donc à la bonne tenue du préservatif. Le préservatif ayant traîné dans une poche longtemps peut être abîmé, plus fragile et se casser... Pour essayer de remédier à cela au maximum, voici quelques conseils :

- Veiller à avoir un préservatif en bon état et non périmé ;
- Attention à l'ouverture du préservatif : pousser le préservatif sur le côté du paquet et déchirer l'emballage du côté opposé, attention aux ongles longs ;
- Utiliser uniquement des lubrifiants à base d'eau ;
- Vérifier si le préservatif est dans le bon sens ;
- Pincer le réservoir avant d'enfiler le préservatif ;
- Enfiler le préservatif dès le début du rapport sexuel, et le garder jusqu'à la fin ;
- Retirer le préservatif en pinçant la base, y faire un nœud et le jeter.

Si malgré tout tu as pris un risque, il est important d'aller te faire dépister. Tu peux pour ce faire aller chez ton médecin, à l'hôpital, dans un centre de dépistage ou dans un planning familial tel Aimer à l'ULB (sur rendez-vous). Le dépistage consiste en une prise de sang et un frottis vaginal pour les filles ou d'une prise de sang et un test urinaire pour les garçons (ne pas uriner dans les 2h précédant le rendez-vous). Il n'est pas nécessaire d'être à jeun, par contre pour que le dépistage soit pertinent, il faut venir minimum 2 semaines après le dernier rapport non protégé pour chlamydia et gonocoques, 4 semaines pour hépatite B, C, et syphilis, et 6 semaines pour le VIH. Les résultats sont ensuite donnés en mains propres (uniquement) une semaine plus tard.

*Juliette Renard, déléguée éco-responsable*

# Le projet d'établissement d'un nouvel hôpital à Bruxelles au XVIIIe siècle

L'institution « hôpital » apparaît à Bruxelles dès le XIIème siècle, et se développe en même temps que les premières institutions d'assistance publique à Bruxelles, comme les hospices qui accueillent les vieillards ou les béguinages qui accueillent les femmes.

L'apparition de ces lieux d'assistance aux personnes dans le besoin est à replacer dans l'évolution du commerce et de la vie urbaine : la ville est un lieu de passage et sous l'influence de la charité chrétienne, des « hôpitaux » sont mis en place pour accueillir les voyageurs de passage dans la ville<sup>1</sup>.

Tout au long du Moyen-Âge et durant une partie des Temps Modernes, ces lieux de charité sont à la charge des communes et/ou de riches particuliers qui assurent l'entretien d'endroits décents pour accueillir des personnes nécessiteuses et par les religieux qui y assurent le service et s'occupent des pauvres et des voyageurs.

C'est à partir de la seconde moitié du XVIIIème siècle que le gouvernement central s'est intéressé à la gestion de ces institutions<sup>2</sup>.

L'Hôpital Saint-Jean est fondé en 1190, et est alors connu sous le nom de « Hôpital du Saint-Esprit »<sup>3</sup>. L'institution se situe au centre de la ville de Bruxelles, au bas de la rue de l'Hôpital, à l'emplacement actuel de la place Saint-Jean<sup>4</sup>.

Cet hôpital est le seul à Bruxelles à prendre en charge des malades et a rapidement pris une grande importance et ce jusqu'à la fin de l'Ancien Régime<sup>5</sup>.

1. Anne-Marie BONENFANT-FEYTMANS, *L'évolution des hôpitaux à Bruxelles*, Ingelheim, Boehringer, s.d., p. 4.

2. Dirk VAN DE VIJVER, "Vers une architecture qui soigne : construction d'hôpitaux à Pavillons en Belgique au XIXème siècle (1780 - 1914)", dans Robrecht VAN HEE (dir.), *L'architecture hospitalière en Belgique*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Flamande, 2005, p. 55.

3. Anne-Marie Bonenfant-Feytmans, « La réception des malades dans les hôpitaux de Bruxelles avant 1914 », *Annales de la Société Belge de l'Histoire des Hôpitaux*, I, 1963, p.38.

4. Paul BONENFANT, « Aperçu sur l'histoire de l'assistance publique à Bruxelles », op.cit., p.45.

5. *Loc. cit.*

L'emplacement de l'hôpital pose rapidement des problèmes d'ordre hygiénique : au XV<sup>ème</sup> siècle déjà, des plaintes de la population sont enregistrées quant aux émanations de l'égout descendant vers la Senne. Afin de répondre aux plaintes des riverains, les autorités exigent de maintenir propre les abords de l'hôpital<sup>6</sup>.

Au cœur de la ville, l'hôpital subit aussi les dommages des guerres civiles entre catholiques et calvinistes au XVI<sup>ème</sup> siècle mais également ceux des guerres étrangères au XVII<sup>ème</sup> siècle. En 1695, les troupes du général français Villeroy bombardent Bruxelles. L'hôpital Saint-Jean est particulièrement endommagé : les bâtiments sont détruits, des locaux flambent et une partie des archives est perdue<sup>7</sup>.

Lorsque les travaux de reconstruction commencent, sous Marie-Thérèse, il est déjà question de changer l'emplacement de cet hôpital mais cette requête n'aboutira à rien dans l'immédiat<sup>8</sup>.

Depuis le bombardement de 1695, les bâtiments de l'hôpital sont constamment en travaux, ce qui ne facilite pas l'accueil des malades. De plus, le peu d'espace disponible pour les malades est un réel inconvénient.

Ce problème se pose particulièrement au XVIII<sup>ème</sup> siècle : la population dans les villes augmente mais le nombre de lits dans les hôpitaux reste stable. En 1776, l'échevin de Valeriola, chargé de la rédaction de tous les détails des fondations de la ville, rédige un rapport où il met en évidence l'état de précarité dans lequel se trouve Saint-Jean<sup>9</sup> : on recense 77 lits pour environ 70.000 habitants. Les malades sont trop nombreux et se retrouvent souvent à deux et exceptionnellement à trois dans un même lit<sup>10</sup>. Tous les lits sont disposés dans

6. Claire DICKSTEIN-BERNARD, « L'histoire des hôpitaux bruxellois au XIX<sup>ème</sup> siècle : un domaine encore inexploré », *Annales de la Société Belge de l'Histoire des Hôpitaux*, XV, 1977, p.58.

7. Paul BONENFANT, « L'hôpital Saint-Jean du XIV<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle », *Annales de la Société Belge de l'Histoire des Hôpitaux*, III, 1965, p.82.

8. *Loc. cit.*

9. Claire DICKSTEIN-BERNARD, « L'hôpital Saint-Jean : un « monument néo-classique » », dans Astrid LELARGE (dir.), *Du monumental au fonctionnel : l'architecture des hôpitaux publics bruxellois (XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles), Ambitions et Réalisation*, Bruxelles, CIVA, 2005, p.8. Et A.G.R, Conseil Privé, 936, Eclaircissements par rapport à l'établissement d'un nouvel hôpital, 17 septembre 1777.

10. Jaak OCKELEY, « Les hôpitaux aux Temps modernes », dans Robrecht VAN HEE (dir.), *L'architecture hospitalière en Belgique*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Flamande, 2005, p.47.

une grande salle commune, appelée le *beyaert*. A Saint-Jean, la grande salle faisait 25 mètres de large et 49 mètres de long et était considérée comme l'une des plus grandes du pays<sup>11</sup>.

En raison de cette pénurie de lits, tous les malades ne sont pas acceptés à l'hôpital. Il faut répondre à certains critères pour y séjourner: le patient doit être nécessairement et ne plus être en mesure d'aller mendier. De plus, le malade ne peut être atteint d'une maladie contagieuse ni incurable et enfin, le malade doit impérativement être un habitant de la ville où se trouve l'hôpital<sup>12</sup>.

Le problème resta longtemps sans solution et même sans réel intérêt pour le pouvoir central. En 1773, une épidémie de fièvre putride sévit sur la ville et l'hôpital ne pouvant accueillir tous les malades, ceux-ci meurent dans les rues posant un problème sanitaire important dans la ville de Bruxelles<sup>13</sup>.

Cette situation a décidé le Conseil Privé et le Grand Conseil, sous le pouvoir du duc Charles de Lorraine, de demander des éclaircissements du Magistrat de la ville ainsi que des professionnels de la santé afin de savoir quel serait le meilleur emplacement pour un nouvel hôpital et quels seraient les fonds à mobiliser pour un tel projet<sup>14</sup>.

Malgré les nombreux éclaircissements apportés, le projet d'ériger un nouvel hôpital Saint-Jean sur plus d'étendue n'a pas eu lieu sous la période autrichienne.

Ceci peut s'expliquer par le fait que nos régions sont en proie à de vives tensions politiques dans les années 1770-1780.

Dans l'incapacité d'établir un nouvel hôpital dans l'immédiat, le pouvoir central s'emploie dès lors à transformer le couvent Saint-Pierre en hôpital. Ce couvent était à l'origine une léproserie mise en place en 1174 et se trouvait rue Haute. En 1749, à la disparition de la dernière lépreuse y résidant, les sœurs transforment la léproserie en couvent<sup>15</sup>.

11. *Ibid.*, p.48.

12. *Ibid.*, p.49.

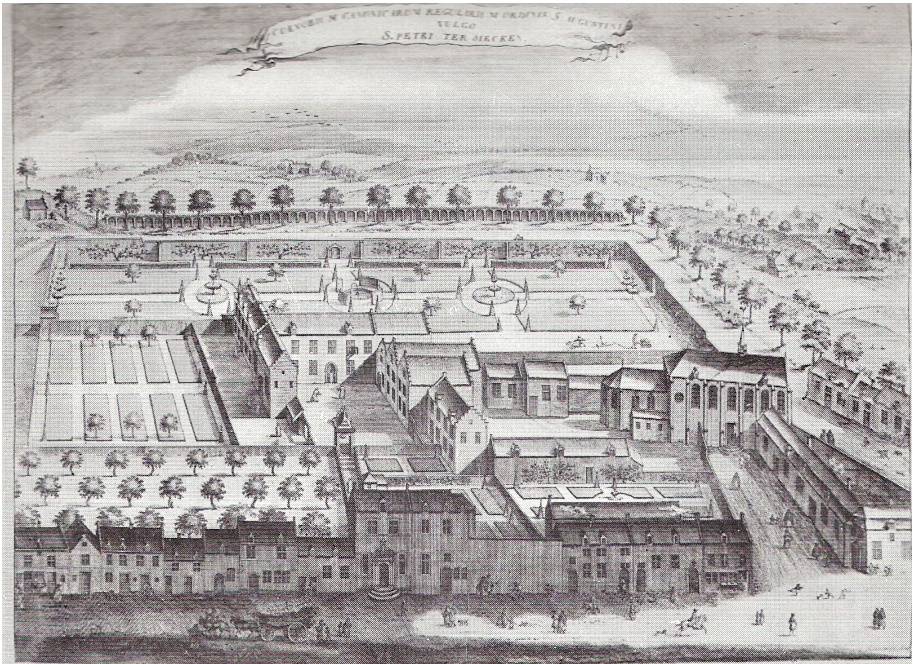
13. Claude BRUNEEL, «Un problème de gouvernement : le pouvoir face à l'épidémie de fièvre putride à Bruxelles en 1772-1773», dans Arthur IMHOF (éd.), *Mensch und Gesundheit in der Geschichte*, Husum, Matthiesen Verlag, 1980, p.201.

14. A.G.R, Conseil Privé, 936, Éclaircissements par rapport à l'établissement d'un nouvel hôpital, 17 septembre 1777.

En 1780, la Ville aménage le couvent en hôpital avec une salle destinée aux malades contagieux, ceux-ci ne pouvant être pris en charge par l'hôpital Saint-Jean<sup>16</sup>.

Joseph II ambitionne en 1783 de définitivement faire de Saint-Pierre un hôpital. Les protestations des sœurs n'y changent rien. Joseph II supprime la communauté des sœurs présentes à Saint-Pierre, jugeant cette communauté « inutile »<sup>17</sup>.

Ce nouvel hôpital est destiné aux malades que l'hôpital Saint-Jean ne prend pas en charge tel que les épileptiques, les aliénés, les incurables mais aussi les mendiants<sup>18</sup>.



15. David GUILARDIAN et Pascale INGELAERE, « Bruxelles, hôpital Saint-Pierre », dans Robrecht VAN HEE (dir.), *L'architecture hospitalière en Belgique*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Flamande, 2005, p.128.

16. *Ibid.*, p.66.

17. Paul BONENFANT, « Aperçu sur l'histoire de l'assistance publique de Bruxelles », *op.cit.*, p.48.

18. David GUILARDIAN, « Saint-Pierre & Bordet : De l'art déco au modernisme », *op.cit.*, p.66.



# Conclusion

Il faudra attendre 1843 pour que soit inauguré le nouvel hôpital Saint-Jean : celui-ci se trouvait rue Pachéco. Son style architectural est néo-classique.

Les espaces pour accueillir les malades sont plus spacieux et mieux agencés que dans les locaux de la rue de l'Hôpital. De la beyaert, la salle commune où les malades s'entassaient à plusieurs sur un lit, on passa à plusieurs salles : une salle d'attente, une salle où un interne faisait des consultations. Au delà de ces salles s'ouvrent de grandes salles de malades<sup>19</sup>.

C'est en 1851, qu'est construit l'hôpital sur son emplacement actuel, boulevard du Jardin Botanique, à Bruxelles. Tout au long du XIXème et XXème siècle, l'hôpital Saint-Jean ne cesse de s'agrandir ou d'innover avec des projets tels que l'ouverture de l'école infirmière Pie X en 1956 ou encore la création d'une unité coronarienne distincte des soins intensifs en 1977<sup>20</sup>.

Grâce aux mesures prises par Joseph II, l'hôpital Saint-Pierre devint une « succursale » de celui de Saint-Jean. Au fil du temps, cet hôpital a pris son indépendance par rapport au grand hôpital de l'époque, et ne cesse de croître. En 1789, Joseph II a fait de Saint-Pierre un hôpital universitaire en y déplaçant la faculté de médecine de l'Université de Louvain. A cette occasion, des modifications de locaux ont été envisagées afin de permettre un meilleur accueil aux malades. C'est au même moment qu'a été créée la première maternité en Belgique, dans ces mêmes locaux<sup>21</sup>.

*Lisa van Hoogenbemt, vice présidente*

19. Anne-Marie BONENFANT-FEYTMANS, « La réception des malades dans les hôpitaux de Bruxelles avant 1914 », *op.cit.*, p.45.

20. Claire DICKSTEIN-BERNARD, « L'hôpital Saint-Jean : un « monument néo-classique », *op.cit.*, p.14.

21. David GUILARDIAN, « Saint-Pierre & Bordet : De l'art déco au modernisme », *op.cit.*, p.66.

# Duels de femmes topless durant l'ère victorienne



Derrière ce titre, je l'avoue, quelque peu racoleur, se cache en fait une réalité historique insoupçonnée. Et une grande quantité de photos, gravures et autres peintures trouvables sur internet, aussi ; mais commençons par le commencement.

Il y a eu, dans l'histoire, plus de femmes duellistes qu'on ne le soupçonne habituellement. Les premières sources modernes relatant ces « duels de jupons » datent du XVII<sup>e</sup> siècle en France, et ils étaient aussi variés et violents que ceux des hommes. Citons, notamment, le premier duel féminin attesté en Angleterre, opposant Almeria Bradock et Mme Elphinstone, causé par une divergence d'opinion sur l'âge de la première. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les duels féminins semblaient plus souvent avoir à l'origine ce genre de "questions d'honneur" que les affaires de cœur.

Mais je vous entends d'ici : et les seins dans tout ça ? En effet, les femmes citées plus haut ne combattaient pas torse nu ; ce phénomène à son origine en 1892, dans ce pays oh combien passionnant qu'est le Liechtenstein.

Un duel opposa cette année-là à Verduz, la capitale du pays, la princesse Pauline Metternich et la comtesse Kielmannsegg, le tout présidé par la baronne Lubinska, une femme instruite ayant suivi une formation de médecin, fait rare pour l'époque. C'est ladite baronne qui conseilla aux duellistes d'enlever tout vêtement autour de leurs poitrines, étant donné que toutes les personnes

présentes étaient des femmes. Derrière cette consigne étrange se cachent des questions très pratiques : durant ses années d'apprentissage médical, Mme Lubinska avait pu observer de nombreuses blessures bénignes s'infecter à cause de bouts de vêtements enfoncés dans les plaies par la pointe d'une épée.

Ce duel est considéré comme le premier duel dit « émancipé » de l'histoire car aucun homme n'était présent, fait déjà exceptionnel, (les seconds des duellistes étaient aussi des femmes), et en plus ses femmes se sont battues d'une façon jugée inconvenante pour l'époque, non pas pour le plaisir des hommes mais par précaution médicale légitime.

Il serait maintenant de bon ton de vous parler de la fin de cette histoire ; le premier sang fut versé par la princesse, mais celle-ci, elle-même surpris par son geste, baissa sa garde et la comtesse en profita pour lui transpercer le bras. Les secondes s'évanouirent et attirer par les cris, deux hommes accoururent, seulement pour se voir attaquer à coup de parapluie par la baronne Lubinska qui leur hurlait de se couvrir les yeux.

Cet événement fit évidemment grand bruit dans les cours d'Europe de l'époque, et explique la prolifération de représentations de femmes combattant sans haut qui suivit ; car bien qu'il y ait eu d'autres duels de ce genre, les représentations de ces duels sont à peu près aussi historiquement correctes qu'un film pornographique de notre époque est une représentation fidèle de nos mœurs sexuelles. Toutefois, ce premier duel émancipé marque tout de même un tournant inattendu dans l'histoire des femmes et de leur représentation ; en bien ou en mal, à vous d'en décider.

Une dernière anecdote avant de se quitter ? La raison de la mésentente entre la princesse Metternich et la comtesse Kielmannsegg est, elle aussi, inattendue : une querelle sur les arrangements floraux prévus pour un prochain évènement musical ...

*Emma Garcia de Mira, déléguée Colonne*

#### Bibliographie :

AMBERGER J. Christoph, "Fencing Nudes : Duel Naked!", dans *The Secret History of the Sword*, 2012, [en ligne]. <<https://fencingclassics.wordpress.com/2012/02/28/fencing-nudes-duel-naked/#more-2012>> (consulté le 26 février 2017).

FEVRELE Jamie, "If You Will : Topless Female Duelists", dans *The Mary Sue*, 2011, [en ligne]. <<http://www.themarysue.com/topless-female-duelists/>> (consulté le 26 février 2017).

WARE Derek, "Did Women Duel Topless ?", dans *The Women of Action Network*, [en ligne]. <[http://www.woa.tv/articles/hi\\_toplessduel.html](http://www.woa.tv/articles/hi_toplessduel.html)> (consulté le 26 février 2017).

# Soif Insatiable

En cette soirée de printemps, le Soleil dardait de ses derniers rayons les rues de Séville. Ses lumières orangées semblaient se fondre dans un mimétisme tamisé avec les façades beiges des villas de la cité. Dans sa course effrénée autour du globe, Phébus quittait les berges de l’Ancien monde pour rejoindre l’Amérique, et bientôt le ciel au-dessus de la Vega andalouse se teinta d’un bleu doux, large pan de velours foncé où ne brillaient plus que les étoiles et la face argentée de la lune. La ville s’endormait, plongée dans un mutisme perturbé par le clapotement des eaux du Guadalquivir. Le silence n’était alors rompu que par les automobilistes noctambules, chassant des phares de leurs voitures la pénombre qui avait étreint la ville. Parfois éclatait dans l’air, comme un coup de fusil, les aboiements d’un chien. Mais petit à petit, canidés et humains trouvèrent le réconfort dans le sommeil et Séville devint le territoire des chats, leurs yeux reptiliens brillants dans la pénombre des ruelles, aires non éclairées par les lampadaires, vigiles filiformes dans la nuit qui se teintait maintenant d’indigo. La tranquillité des légions félines fut pourtant cette nuit-là dérangée. Une forme éthérée, vêtue de lambeaux, comme irréelle, se confondant avec le brouillard qui avait commencé à enlacer la ville de ses bras nébuleux, se mouvait, sans un bruit, sa bouche entrouverte poussant des cris muets, timides, refusant de troubler la quiétude des ténèbres.

Il ne s’agissait que d’un messenger, perdu depuis longtemps, amnésique, il avait oublié quelle missive il avait à délivrer. Il n’était même plus sûr d’exister. Peut-être que les chats, dotés de leur sixième sens, furent les seuls à s’apercevoir de sa présence, observant cachés sa marche dans les rues de la ville. Aphone depuis des siècles, il n’avait pu délivrer son avertissement, à cette Babylone qui l’avait vu naître. Il n’était alors qu’un nourrisson, créature fébrile tenue entre les bras de sa mère. Séville était, elle, une métropole bouillonnante, la plaque tournante qui liait deux mondes. Interdit de mourir, de s’enfuir vers des cieux plus calmes, il avait vu sa ville grandir, époustoufler le monde et puis lentement dépérir, les habitants oubliant leur grandeur passée au fur et à mesure que les guerres et les crises leurs enlevaient leur humanité. Si les Sévillans avaient su oublier leur passée, certains avaient encore des comptes à régler avec la cité, et le spectre les entendait arriver, roulant comme le tourbillon des vagues sur les étendues infinies et salées de l’Atlantique.

La tempête surnaturelle survolait déjà les côtes portugaises, elle avait balayé Lisbonne, la capitale bâtie sur l'océan et Porto, sa sœur jalouse. L'écho lointain du tonnerre rappela au revenant son identité. Il se souvint qu'avant d'avoir erré à travers le temps, il avait enjambé les mondes. A l'époque, la terre venait de s'arrondir, enceinte d'un nouveau continent. Des hommes intrépides voguèrent sur ses eaux rouges par le sang de la naissance, ils débarquèrent sur les plages de ce nouveau monde. Assoiffé de trésor, il arriva un jour à Tenochtitlan, alors que les bouches enflammées aux lèvres d'acier des canons espagnols s'étaient tues. Loin de contempler, comme d'autres avant lui, l'ingéniosité de ce peuple qui venait de rejoindre les nations, loin d'admirer sa science des canaux et des terrasses, son goût immodéré pour le gigantisme, loin de se perdre dans la contemplation de ses pictogrammes primitifs mais mystérieux, boétiens mais sibyllins, il admira la déliquescence d'une civilisation et la cruauté de la sienne. Les grandes pyramides, embarrassées par leur nudité, cachaient leurs pierres sous les montagnes de corps. Des rivières pourpres ruisselaient et empoissonnaient les canaux, anciennement limpides. Le Soleil qui s'y reflétait prenait des atours diaboliques. L'odeur de la ville, familière mais insaisissable avait laissé place à la puanteur des cadavres en décomposition, de la chair qui brûle. Une rumeur s'était alors répandue au-dessus des forêts émeraudes et dans les mesas tangerines, un oui-dire que lui seul entendit : Les Dieux avaient encore soif.

L'orage avait finalement embrasé le ciel au-dessus de Séville. Le tonnerre vrombissait comme les canons de jadis. Pourtant, nul autre que le spectre ne semblait les entendre. Les habitants de la ville, d'habitude si curieux, continuaient de dormir paisiblement. Les chats, qui n'apparaissaient pas dérangés outre-mesure par les bourrasques qui déferlaient dans les rues comme des armées en marche, continuaient à chercher un Eldorado nourricier en éventrant de leurs griffes les sacs poubelles. Le lémur de Séville devait se rendre à l'évidence, il était le seul à s'apercevoir de la tempête qui déchirait la voûte céleste en deux au-dessus de sa ville natale. Soudain, de l'abîme qu'avait creusé l'orage dans la nuit étoilée jaillit un éclair, orangé comme la soirée chaleureuse qui régnait précédemment. Le trait de lumière zébra un moment le ciel avant d'aller caresser cavalièrement la robe de la Foi victorieuse et de se perdre dans les émanations mauresques de la Giralda. L'ectoplasme l'avait deviné, il s'agissait

d'un appel, plus vibrant que tous ceux que les cloches des églises de Séville avaient pu donner jusqu'alors. Un procès allait se tenir contre sa ville, et il prendrait place dans la Cathédrale.

Des brasiers s'allumèrent sous le grand retable de la Cathédrale. Le reflet mouvant des flammes donnait vie aux scènes du maître-autel. L'ombre des piliers mauresques de la Nef dansaient langoureusement sur les murs azurs, cachés dans l'obscurité. Les bancs de bois avaient disparu, laissant place à un grand tribunal. Assis sur une grande chaire, le Temps servirait de juge. La moitié de son visage était celle d'un jeune enfant, l'autre celle d'un vieillard. Son œil enfantin regardait la salle, rieur et étonné, baigné des larmes de joies et d'émerveillement qui emplissent si vite les prunelles des plus jeunes. Sa cornée inondée transformait son iris en ambre. L'autre œil était de cobalt et d'azurite, froid comme le reflet d'eaux glacées sur la paroi déchiquetée d'un iceberg. Dans un geste d'impatience, la main du nouveau-né, aux doigts rouges et potelés démêlaient les fils platines de la demi-barbe qui cachait la moitié de sa mâchoire. A droite et à gauche du Temps se tenaient deux greffiers, aveugles, les yeux recouverts d'un bandeau écarlate. Leurs épaules voutées se terminaient en deux longs bras disgracieux, pareils à des ailes brisées, au bout desquels pendaient, à la place des mains, deux plumes d'argent, prêtes à boire leur calice d'encre. Dans la chaire du procureur, tout à la gauche du Temps, entra une drôle de créature. Elle était vêtue d'un manteau de plumes irisées, couleur sinople, qui semblait dur comme une armure d'écaille. Sa tête d'oiseau, allongée et gracieuse, finissait en un bec infernal serti de dents pointues et acérées. Au milieu de son crâne, dans la forêt de plumes, brillaient deux yeux reptiliens, qui semblaient enflammés. Si l'on s'y plongeait, l'on pouvait voir dans les pupilles les sombres intentions de la créature, l'on voyait la terre ravagée par les flammes, empoussiérant le monde dans un printemps de cendres. La salle se remplissait peu à peu, à mesure que les différents accusés, escortés par de grands casoars à la crête écarlate, rejoignaient leur place. Le Temps s'éclaircit la voix et le procès commença, dans le grattement mélancolique des plumes des greffiers.

Un premier homme, aux épaules larges, s'approcha de la barre. Le Temps, d'une voix de stentor, lui demanda son nom. L'homme qui dévisageait le reptile-rapace occupant la chaire du procureur, fit la moue et annonça qu'il voulait d'abord connaître le nom de son accusateur. Trop heureux d'avoir une occasion de parler, l'oiseau-vipère s'exprima ainsi, d'une voix sifflante, dans le plus pur des espagnols, qu'il avait appris de son omniscience divine :

- On me connaît généralement sous le nom de Quetzalcóatl, pour vous servir mon bon Seigneur. Je suis un Dieu cruel et avide de sang. Pendant de nombreuses années, les peuples que j'ai façonné se sont battus en mon nom, m'offrant leur sacrifice mais toi, tu m'as fait boire le calice jusqu'à la lie. Par ta faute je suis, depuis quelques siècles, assoiffé. J'espère que ce procès saura assouvir ma soif.

L'homme qui se tenait maintenant sur l'autel des accusés le toisa de son regard noir, si sombre qu'on avait du mal à distinguer l'iris de la pupille. Sa mâchoire était encadrée par un bouc tout aussi noirâtre où perçaient toutefois quelques poils argentés. Il portait une cuirasse brillante, couleur platine, semblable au reflet de la Lune. Certains dans l'audience pensaient qu'il avait affronté par le passé la Lune, qu'il l'avait vaincue et qu'il portait son cadavre en bandoulière, exterminant le dernier phare qui empêchait les nuits de sombrer dans le chaos. Quand il annonça son nom, ce fut comme si les canons d'antan avaient recrachés leur fiel enflammé dans un vacarme assourdissant. Il s'agissait bien là d'Hernan Cortez, dont la liste des crimes semblait infinie. Derrière lui dans l'ombre, se tenait, sous la capuche d'une bure gris-bleue, les épaules voutées, les yeux brillants, la Malinche. Celle qui, tous le savaient, avait vendu son corps et son peuple. Le Temps demanda à Cortez s'il reconnaissait ses crimes. A peine eut-il terminé sa phrase que le conquistador répondit abruptement. Ses deux yeux lancèrent alors vers l'Espagnol des éclairs de couleurs et d'intensités différentes, de son œil empli de jeunesse innocente comme de son œil plein de vieillesse cynique.

- Bien sûr que je reconnais devant l'assemblée mes exploits. Mais ce tribunal doit savoir autre chose, ajouta Cortez, la bouche s'étirant en une grimace de malice, ses deux billes noires semblant traverser son crâne pour regarder derrière lui, je n'ai pas fait ça de mon propre chef, le vrai coupable est un roi très Catholique.

Assis derrière lui, le visage oblong contracté par la peur, Ferdinand le Catholique sursauta quand il comprit que Cortez le désignait. Il ne put soutenir du regard ni les yeux verrouillés du juge, ni les abîmes infernales qui tapissaient les

pupilles de Quetzalcóatl. A côté de lui était installée une femme très maigre, cadavérique, sa peau tellement distendue sur son visage que les os de ses pommettes semblaient déjà s'échapper de leur prison charnelle. Beaucoup croyaient qu'il s'agissait d'une momie méso-américaine, invitée au procès pour témoigner mais qui, à travers le brouillard de sa cataracte, n'avait pas su trouver le bon banc ou poser sa carcasse. Pourtant il s'agissait là d'une Reine, elle aussi très Catholique. Quand le Temps interrogea son mari, ce fut elle qui répondit, alors que les lèvres du Roi s'entrouvraient à peine. Sa voix était stridente et aigue, son emphase contrastait avec son teint livide. Chaque parole, sous le plafond de la Cathédrale, se transformait en dague rouillée qui allait percer le tympan de ceux qui l'entendaient. Elle invoquât, pour la probité de leurs actes à tous, coupables jugés dans ce procès, un Dieu jaloux, qui avait déjà frappé l'Égypte de sa cruauté. Trop content qu'enfin son véritable adversaire apparaisse, Quetzalcóatl, purléchant ses babines de sa langue fourchue demanda à Isabelle la Catholique qui était ce Dieu.

- C'est un Dieu de miséricorde et de puissance, un Dieu universel. Un Dieu qui guida les Espagnols sur les mers et qui par sa volonté omnipotente, soumit les infidèles qui vivaient sur ce nouveau continent. Il te surpasse de loin, Serpent à plumes. En tendant la main, il frappa les vallées du Nil de ses fléaux, libérant son peuple et lui offrant une terre d'abondance et de richesses, un Eldorado sur les bords du lac de Tibériade.

Le destructeur de mondes exultait maintenant, Isabelle était tombée dans son piège. Un sourire s'élargit de part en part sur son visage, déchirant son bec.

- Ce peuple que ton Dieu libéra d'Égypte, ne s'agit-il pas du même peuple que celui que tu condamnas à l'exil quelques mois à peine avant d'envahir mes Royaumes ?

Un vacarme assourdissant se fit entendre dans la salle, entre les hourras des Indiens et les plaintes des Espagnols. Même la voix intemporelle du Juge ne fut en mesure de mater le tumulte retentissant. Le grattement des plumes des greffiers, citoyen exilé du séculaire Royaume du silence, n'était plus qu'un lointain souvenir. De nuit en nuit, les procès se suivirent. Se succédèrent à la



barre des accusés des assassins sanguinaires, des tyrans diaboliques et des caciques délétères. Certaines arrivées, comme celle de Charles Quint, sur son char d'or et de vanité, donnèrent aux procès des allures de cirques extravagants. Tous les peuples avaient des griefs à présenter contre d'autres. Un Juif porta même plainte contre l'humanité. Agacé, rendu fou, le Temps perdait son emprise sur lui-même. Il n'était alors pas rare, dans le monde des vivants de voir l'aurore se teinter de ses premières lueurs rougeâtres alors que les vapeurs violettes du crépuscule ne s'étaient pas encore étiolées. Les Greffiers étaient chargés de faire naître de la forge de ses procès un grand code civil pour l'humanité, une épée pour le bras vengeur de la justice. Mais chaque nouveau cas faisait jurisprudence, l'intelligence meurtrière de l'Homme ne semblant connaître aucune limite. Que les greffiers n'aient pas à s'inquiéter du manque d'encre, ils pourront toujours tremper leurs ailes et leurs plumes dans les fleuves de sang qui arrosent l'humanité depuis Caïn et Abel. Jusqu'au jour des jours, lorsque naîtront deux Phénix assoiffés et sanguinolents, les hérauts de la fin des temps, qui parcourront la terre pour délivrer l'humanité de sa pire ennemie, elle-même.

*Benoît Theys, relu et corrigé par Julien Goossens. Inspiré de l'œuvre « Le procès d'Amsterdam » de Leïb Rochman.*

# Critique musicale :

## 10 ALBUMS DE 2016 A RETENIR

### David Bowie - Blackstar

2016 fut cruelle. À peine arrivée qu'elle nous enlève déjà un des plus grands génies à avoir illuminé la morne existence de notre planète bleue. Le 10 janvier 2016, David Bowie s'éteint. Il s'en est allé rejoindre les autres aliens, là-bas dans l'espace. Non sans nous laisser cependant une ultime épitaphe dévoilée 5 jours avant sa mort. "Blackstar" est un album compliqué, autant musicalement que lyriquement. Écorché à vif, sur un fond Jazzy déstabilisant, David Bowie ne nous raconte rien d'autre que sa mort imminente, ce qui en fait sans doute un album des plus beaux mais aussi des plus durs à écouter de toute sa discographie. Une œuvre qui nous questionne directement : "Que faisiez-vous lorsque David Bowie est mort ?"

### Leonard Cohen - You Want It Darker

Le temps des grands paroliers est-il révolu ? A l'heure où les Lil Yachty, Young Thug, Desiigner et autres adeptes du Mumble Rap affolent les charts (et les vues Youtube), à l'heure où un Jul plastifie le Rap Game français sans que personne ne comprenne rien à ses lyrics, la place des chansons à textes dans l'industrie musicale semble se réduire. Décadence artistique ou simple glissement du centre d'intérêt des artistes et du public ? La question mérite une réflexion plus poussée qui ferait dévier cet article de son objectif premier.

Leonard Cohen fait (faisait) partie de ces poètes musiciens, de ceux qui pouvaient regarder un Dylan nobélisé droit dans les yeux. A 82 ans et n'ayant plus rien à prouver à personne, le Canadien sort « You Want It Darker », son 14e album studio. S'y étalent 9 bijoux sur lesquels l'homme, qui se sait au crépuscule de sa vie, aborde essentiellement les thèmes de la mort et de Dieu. Cohen, la voix magnifiée par l'âge, semble murmurer à l'oreille de l'auditeur. Fatigué, rassurant, étonnamment drôle parfois, le poète arrive à ne pas sombrer dans le macabre malgré des paroles quelquefois on ne peut plus explicites (« I'm ready,

my Lord ») sur le caractère testamentaire de l'album.

Trois semaines après sa sortie, « You Want It Darker » prend une autre dimension. Leonard Cohen s'en est allé. La voix du maître se noyant inexorablement dans les violons de la chanson de clôture « String Reprise/ Treaty », devenue plus déchirante encore, sera bien la dernière pierre de son immense carrière. Il aura réussi ce que très peu d'artistes ont été capables de faire, encore moins à son âge : partir la tête haute sur un dernier chef-d'œuvre.

*I wish there was a treaty we could sign  
It's over now, the water and the wine  
We were broken then but now we're borderline  
And I wish there was a treaty,  
I wish there was a treaty  
Between your love and mine.*

## Fat White Family - Songs For Our Mothers



Ça s'engueule fortement en coulisses alors qu'un membre du crew teste les instruments. L'ambiance est extrêmement tendue : pas d'erreur possible, nous sommes bel et bien à un concert de la Fat White Family. On connaît les tensions internes qui secouent le groupe depuis ses débuts. Aux problèmes de drogues et d'entente entre les membres du groupe s'ajoute un manque de motivation face aux critiques de plus en plus saignantes à leur sujet. Le groupe jouant beaucoup sur la provocation, surtout pour ce qui est de l'imagerie fasciste, la presse musicale se montre souvent très intransigeante envers lui, certains prétendant même avoir ici les Libertines du pauvre : un groupe consommé par la drogue qui

se séparera très vite. Ce que semble confirmer, fataliste convaincu, Lias Saoudi, chanteur du groupe, dans de récentes interviews.

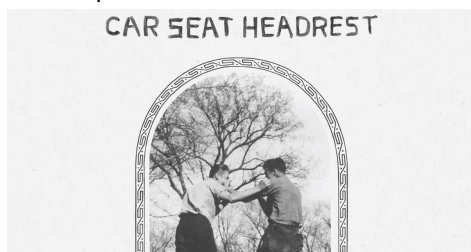
Mais laissons les spéculations à la presse bon marché : ce soir, la plus excitante des fausses familles du rock'n'roll est sur scène. Au programme, crachat sur le public, crowdsurfing, nudité, lancé de briquets et set nerveux et teigneux. La Family nous livre ici des morceaux électrisants et tendus issus de leur premier essai, "Champagne Holocaust" (2013) ("Auto Neutron", "Bomb Disneyland", plus le single "Touch The Leather" qui prend tout son sens en live) ainsi que d'autres extraits plus sombres de leur dernier opus, "Songs For Our Mothers" (2016).

Ce dernier est une des œuvres Rock'n'Roll les plus fascinantes qu'il nous a été donné de voir depuis longtemps. Décadent, provocateur, noir, malsain, "Songs For Our Mothers" est comme la pomme empoisonnée tendue à Ève. Un objet dangereux mais attirant, une boîte de Pandore musicale. Entre un Blues poisseux servi des guitares surf malades ("Satisfied") et des cauchemars comme du Stranglers (période "The Raven") mal digéré et régurgité dans les chiottes (les énormes "Whitest Boy On The Beach" et "Tinfoil Deathstar"), la Fat White Family signe certainement le meilleur album de l'année qu'elle clôturera par une ballade acoustique larmoyante et coupable dédiée à Goebbels ("Goodbye Goebbels"). Et si justement, les allusions nazies ou fascistes récurrentes ("Duce", "Goodbye Goebbels", "Lebensraum") peuvent en choquer plus d'un, rappelons seulement que c'est exactement pour ça que le Rock'n'Roll existe. La défonce, l'alcool, le sexe, la provocation, la vantardise, la violence font de la Fat White Family le dernier étendard d'un Rock en voie de disparition. Un Rock dérangeant, un Rock méchant et sale. Le Rock dans son essence la plus pure, en somme. Ceci étant dit, allez les voir en live, écoutez "Songs For Our Mothers", livrez-vous à la Fat White Family avant qu'elle ne vous explose en pleine face.



# Car Seat Headrest - Teens Of Denial

Car Seat Headrest, c'est, au départ, le projet du jeune Will Toledo, basé en Virginie. Après une dizaine d'albums auto-produits et "do it yourself" sortis sur le net (sur Bandcamp.com), pour lesquels Toledo enregistrerait les voix sur la banquette arrière de sa voiture (d'où le nom du groupe), Car Seat Headrest gagne enfin en notoriété avec "Twin Fantasy" en 2011. Mais ce n'est qu'en 2015 que Toledo signe chez un label, Matador Records, sur lequel il sort la compilation "Teens Of Style" la même année. Suite logique à "Teens Of Style", l'énorme "Teens Of Denial" (2016) est la parfaite synthèse du Rock alternatif américain de la fin des années 80 à nos jours. Les influences sont multiples : le Weezer angoissant de "Pinkerton" ("1937 State Park"), le Beck de "Lord Only Knows" ou "Jack-Ass" sur "(Joe Gets Kicked Out of School for Using) Drugs with Friends (But Says This Isn't a Problem)" ou encore les refrains blancs et mélodieux à la Nada Surf ("Drunk Drivers/Killer Whales"). "Cosmic Hero" sonne même comme une chanson des Pixies chantée par Beck! On s'agenouille devant le hit implacable qu'est "Fill In The Blank", et on se noie devant l'iceberg géant "The Ballad of the Costa Concordia" de plus de 11 minutes. Les thèmes des chansons eux-mêmes sont issus de la plus pure lignée alternative : angoisses post-adolescentes, manque d'acceptation de soi, histoires de sexe, de drogues et d'alcool comptées par des losers branleurs et magnifiques, ... Tout y est. Les esprits de Sonic Youth et King Crimson se croisent sur "Vincent" et l'on rencontre même les Only Ones dans "Unforgiving Girl (She's Not An)". Mais la plus grande influence ici reste quand même Pavement (dont Toledo cite le plus grand hit, "Cut Your Hair", sur "Just What I Needed/Not Just What I Needed"), omniprésent tout au long de l'album et qui donne ses lettres de noblesse à cette œuvre hyper référencée mais gardant néanmoins la patte très caractéristique de son créateur.



# Kanye West - The Life of Pablo

Aussi insupportable qu'il puisse être, Kanye West a au moins le mérite de proposer un contenu se démarquant de celui de la masse de rappeur-clones interchangeables et de rechercher plus loin au niveau des instrus. The Life of Pablo ne déroge pas à la règle. Le plateau de collaborations est impressionnant : Kendrick Lamar, Rihanna, Chris Brown, The Weeknd, Kid Cudi, Frank Ocean ou Sia ont, entre autres, participé à l'album. De gros noms ne suffisent pas à faire un bon disque, mais ils sont ici globalement utilisés à bon escient. Après un Yeezus parfois brouillon et se perdant dans le bruit, Pablo arrive à trouver une belle diversité : Waves est propice aux dabs les plus sauvages, Wolves installe une ambiance plus inquiétante, l'excellent Famous est pur produit westien amenant un sample mythique sur la fin de la chanson, Ultralight Beam ou FML sont plus posés. West s'essaye même à l'autodérision dans I Love Kanye. Les samples et les punchlines pleuvent dans tous les sens bref, Kanye fait du Kanye. Mais du bon Kanye.

# The Last Shadow Puppets - Everything You've Come to Expect

8 ans après la sortie de leur 1er album commun The Age of Understatement, Alex Turner et Miles Kane ont bien grandi, merci pour eux. Le premier est leader d'un des plus gros groupes de rock des années 2000, les Arctic Monkeys. Le 2e poursuit une carrière solo durant laquelle il a réussi à placer un morceau dans la B.O. de FIFA 14, ce qui est quand même un accomplissement de vie.

Les deux amis se réunissent en 2016 pour sortir le 2e opus de leur supergroupe The Last Shadow Puppets. Plus queer et Milex (la contraction de Miles et Alex, mot désignant la relation très proche et ambiguë des 2 hommes) que jamais, les comparses pèsent et le font savoir dans Everything You've Come to Expect. Jouant les beaux gosses à outrance, ils racontent des balades lentes et sensuelles au fil des morceaux, le tout saupoudré de violons (le catchy Miracle Aligner par exemple), de références à Sheffield (The Dream Synopsis) ou de morceaux plus dérangeants à l'oreille (Bad Habits).

En fin d'année le groupe, décidément très actif en 2016, sort l'EP The Dream Synopsis, comprenant des versions alternatives de certains morceaux d'Everything You've Come to Expect ainsi qu'une excellente reprise de Leonard Cohen ou une, plus étonnante, des Cactus de Jacques Dutronc.

## Red Hot Chili Peppers - The Getaway

Qu'il semble loin le temps des onomatopées plus ou moins compréhensibles de Kiedis et des tournées données avec une simple chaussette sur le pénis : juin marque le retour de l'un des plus grands groupes de rock de ces 25 dernières années, les Red Hot Chili Peppers. Assagis mais n'ayant rien perdu de leur créativité, la bande à Flea nous livre ici leur deuxième album depuis le départ du génial guitariste John Frusciante (parti se perdre dans les expérimentations électroniques) et son remplacement par son ami Josh Klinghoffer. Après un l'm With You à l'accueil mitigé, le Josh dissipe les doutes à son sujet sur The Getaway, album prouvant une nouvelle fois la capacité du groupe à garder un son reconnaissable entre tous tout en faisant (légèrement) évoluer celui-ci (en mettant Danger Mouse à la production à la place de Rick Rubin ( <3 ) notamment). D'un morceau éponyme très pop, le disque nous transporte depuis des sons plus funkys rappelant les débuts du groupe (We Turn Red, Go Robot) à un The Longest Wave au parfum de Soul to Squeeze, en passant par les guitares nerveuses de Goodbye Angels. Le génial single Dark Necessities fera mal aux adeptes du « c'était mieux avant », tandis que le riff violent de This Ticonderoga fera plaisir aux nostalgiques de One Hot Minute et que l'aérien Dreams of a Samurai mène le groupe en territoire musical jusqu'alors inexploré. Ainsi, les Californiens (et fiers de l'être, cf. les références au Golden State environ toutes les syllabes) parviennent à puiser dans leur propre patrimoine tout en l'ouvrant à de nouvelles possibilités musicales. Prouvant ainsi avec The Getaway qu'il faudra continuer de compter sur les Red Hot à l'avenir.



## Ty Segall - Emotional Mugger



En 2016, Ty Segall, sans doute un peu lassé de sa discographie déjà foisonnante et variée, décide de dévoiler au monde l'auto-destruction de son art opérée sur son nouveau projet. La chose se nomme "Emotional Mugger" et le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'est pas vraiment facile d'accès. Une sorte de Post-Garage bourdonnant, tourmenté et déstructuré vient flageller les oreilles de l'auditeur tout au long de ce passage à tabac auquel participent King Tuff à la guitare et Mikal Cronin à la basse. Une entreprise iconoclaste et violente qui détruit l'imaginaire Segallien (à son summum depuis "Manipulator" en 2014) pour mieux le reconstruire.

## Sanseverino - Papillon

A l'entente du mot « baigne », des images de temps éloignés surgissent à l'esprit : Anglais suants débarquant à l'autre bout du monde sur un continent nouveau et hostile, voire à la limite à un Dreyfus exilé à la toute fin du 19e. Et pourtant, les derniers bagnards français ne furent "libérés" qu'en 1954. Henri Charrière était l'un d'eux. Condamné en 1931 pour un crime que, dit-il, il n'aurait pas commis, il sera envoyé en Guyane française en 1933. Après moult péripéties, tentatives d'évasion et autres, il s'échappe définitivement en 1944. C'est du moins ce qu'il raconte dans son roman « Papillon » (son surnom acquis à cause d'un tatouage) publié en 1969. Le livre est un best-seller, malgré que le caractère autobiographique de celui-ci soit remis en doute par beaucoup (il aurait entre autres inclus dans sa propre histoire des récits d'autres bagnards). Un film adapté du roman, avec Steve McQueen et Dustin Hoffman, sort en 1973.

S'inspirant de l'œuvre de Charrière, Sanseverino nous offre un album-



concept entièrement basé sur le récit du bagnard. Sur des airs allant puiser dans les diverses racines du Bluegrass, le manouche fait défiler avec humour l'histoire de Papillon, ce qui permet assez paradoxalement à l'auditeur de s'évader au baigne... A écouter en entier et dans l'ordre au moins une fois.

## King Gizzard & The Lizard Wizard - Nonagon Infinity



C'est de Nouvelle-Zélande que viendra un des chocs de l'année. Ils sont 7 (dont deux batteurs), complètement timbrés, survoltés et hyperactifs. King Gizzard & The Lizard Wizard n'aime pas perdre son temps. C'est simple, le groupe mené par le savant fou Stu Mackenzie, à peine ce "Nonagon Infinity" révélé (le 29 avril 2016), a déjà prévu de sortir rien de moins que 5 albums en 2017! En attendant, "Nonagon Infinity" reste leur meilleure œuvre à ce jour, suite frénétique et ininterrompue de compositions supersoniques où rythmes et mélodies se répètent, se déclinent à l'infini. "Nonagon Infinity" est un labyrinthe sonore anguleux duquel on ne s'enfuit pas. Une longue chanson de 40 minutes déchaînée et hypnotisante où amplis hurlent et batteries explosent. Un concept osé pour une des plus belles réussites de l'année ! (À noter que sur la version vinyle, le disque tourne en boucle, sans jamais s'arrêter).

**Mentions spéciales:** "Human Performance" des Parquet Courts, "Post Pop Depression" d'Iggy Pop, "Mystère" de La Femme, "Clear Shot" de TOY et "Album Gratuit Vol. 2" de JUL.

*Mateo Lombardero et Max Recollecte*

# Jeux

#lefun

Puzzle 1 (Medium, difficulty rating 0.47)

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   | 7 | 1 | 8 |   |   |   |   |   |
|   | 3 | 8 |   | 1 |   |   |   |   |
|   | 6 |   |   | 3 | 9 |   |   | 8 |
|   |   | 3 |   |   | 1 |   | 5 | 2 |
| 2 |   |   |   |   |   |   |   | 7 |
| 8 | 9 |   | 3 |   |   | 6 |   |   |
| 7 |   |   | 1 | 5 |   |   | 3 |   |
|   |   |   |   | 4 |   | 9 | 8 |   |
|   |   |   |   |   | 3 | 7 | 2 |   |

Puzzle 2 (Easy, difficulty rating 0.42)

|   |   |   |   |  |   |   |   |   |
|---|---|---|---|--|---|---|---|---|
|   |   | 6 | 2 |  |   | 1 |   | 4 |
|   | 1 |   |   |  |   | 3 |   |   |
| 3 | 4 |   | 5 |  |   |   |   | 2 |
| 7 |   | 2 |   |  | 8 |   |   | 6 |
| 5 |   |   |   |  |   |   |   | 8 |
| 8 |   |   | 1 |  |   | 7 |   | 5 |
| 6 |   |   |   |  | 1 |   | 2 | 9 |
|   |   | 9 |   |  |   |   | 8 |   |
| 4 |   | 8 |   |  | 3 | 6 |   |   |

Puzzle 3 (Medium, difficulty rating 0.49)

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   | 5 | 9 |   |   |   |   | 7 |   |
| 8 |   |   | 9 | 6 | 1 | 2 |   |   |
|   | 4 |   |   |   | 7 |   |   |   |
| 4 |   |   |   |   | 6 | 3 | 8 |   |
|   |   |   | 7 | 9 | 3 |   |   |   |
|   | 6 | 7 | 8 |   |   |   |   | 2 |
|   |   |   | 4 |   |   |   | 3 |   |
|   |   | 2 | 3 | 8 | 5 |   |   | 6 |
|   | 3 |   |   |   |   | 8 | 2 |   |

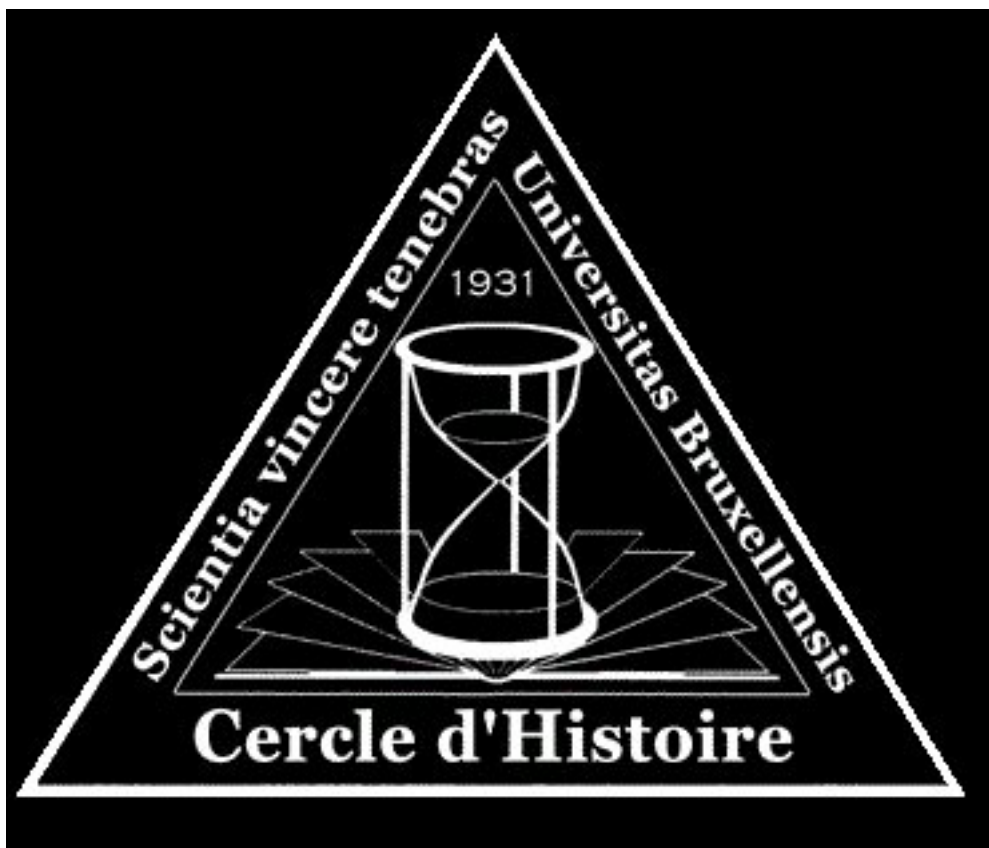
Puzzle 4 (Easy, difficulty rating 0.44)

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   |   |   | 9 | 2 | 8 | 4 |   |   |
|   | 9 |   |   | 7 |   |   |   | 5 |
| 4 |   |   |   |   |   |   | 7 |   |
|   | 4 | 9 | 8 |   | 7 | 2 | 5 |   |
|   |   |   |   | 4 |   |   |   |   |
|   | 7 | 8 | 6 |   | 1 | 3 | 9 |   |
|   | 5 |   |   |   |   |   |   | 7 |
| 8 |   |   |   | 9 |   |   | 2 |   |
|   |   | 4 | 7 | 1 | 5 |   |   |   |

Les solutions sont disponibles, demandez à la déléguée colonne pour les recevoir !

W O E E C N E C S E U Q I L E D C L K P  
 S E M Ç K I W Q G Z R D C S X C S Ç R P  
 C M S A E C N E C S I P U C N O C O M R  
 I O I P C E N D T F H Ç U C I P C K I O  
 P R C A E J Ç I K Z X Z T B U R Ç A O S  
 R D A N U G J T E N A X Ç E A C D A O E  
 I O T A Q K C H X B T E M S I N A N O L  
 A R T G I L J Y B T X E T S T E Q Y W Y  
 P P I E N M W R J D K I I I T H O V J T  
 I J S D O E G A Q X N N M Q Ç V J D F I  
 S Z P H D K A M I A A Y Q V H F H Z M S  
 M F V O R D B B T A N D R A G O G I E M  
 E W U R A E R I O T A T E F R E P U S E  
 B I D I S I O Q X E M S I T O P E N C R  
 T J N U Q N E U Q I N I J N J W E H L E  
 N Y C T H E M E R E W E X E G E S E T L  
 M U O B Y W V D S E R E N D I P I T E U  
 P L I T A N I E G Y P I L L A C V X H C  
 L B P W K X E T I U C A V B H Ç X A O O  
 A N T H R O P O C E N E Ç P P N A P X P

- |                     |                   |
|---------------------|-------------------|
| (?) PROSELYTISME    | (?) VACUITE       |
| (?) SARDONIQUE      | (?) LITANIE       |
| (?) PRODROME        | (?) APANAGE       |
| (?) PROCRASTINATION | (?) ANTHROPOCENE  |
| (?) ANDRAGOGIE      | (?) NEPOTISME     |
| (?) INIQUE          | (?) NYCTHEMERE    |
| (?) CALLIPYGE       | (?) DITHYRAMBIQUE |
| (?) PSITTACISME     | (?) CONCUPISCENCE |
| (?) DELIQUESCENCE   |                   |
| (?) SUPERFETATOIRE  |                   |
| (?) ONANISME        |                   |
| (?) PRIAPISME       |                   |
| (?) SERENDIPITE     |                   |
| (?) EXEGESE         |                   |
| (?) POCULER         |                   |



**Editeur responsable**  
Sophie de Lombaerde

**Rédacteur en chef**  
Emma Garcia de Mira

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Ca fait mal à la planète et à nos petits coeurs